

MARC ANGENOT

LES SOCIALISTES FRANÇAIS AU TEMPS DE LA DEUXIÈME INTERNATIONALE : PETITE TYPOLOGIE DES INJURES MILITANTES

« Les diverses écoles socialistes se sont combattues jusqu'ici entre elles, souvent avec passion, toujours avec une opiniâtreté infatigable », se désole un socialiste-révolutionnaire bruxellois en 1890. Il ajoute cette prédiction désabusée : « Cela durera évidemment longtemps encore, malheureusement ».¹ Un publiciste “bourgeois” observe ironiquement quelques années plus tard que « ceux qui prêchent à leurs partisans la lutte des classes ardente, implacable, pratiquent entre eux la guerre des sectes sans trêve et sans merci ».² Des militants soucieux de bonne entente regrettent fréquemment, consternés et navrés, l'absurdité de ces polémiques amères, parfois haineuses, toujours renaissantes, qui éclatent et perdurent entre camarades, alors qu'ajoutent-ils naïvement, « notre but est pourtant le même ! » Ils avertissent les camarades que « les bourgeois rient de nos querelles » (ce qui est vrai) et appellent à l'union fraternelle de l'“armée prolétarienne” face à un ennemi formidable. Rien n'y fait !

Lire l'imprimé révolutionnaire entre 1880 et 1914 – livres, brochures et périodiques – c'est constater, avec ou sans surprise, que la polémique interne au mouvement ouvrier tient, sous la Deuxième Internationale, une place énorme, et à de certains moments une place prépondérante. Que le militant, ou du moins le publiciste et propagandiste de parti passent plus de temps et consacrent plus d'énergie à régler des comptes avec les autres écoles et tendances qu'à lutter contre la classe bourgeoise. Tout le monde est pourtant donc d'accord sur un point : plus de

« querelles fratricides »! Nos divisions « font le jeu de la bourgeoisie », les socialistes ne savent que se déchirer au milieu des périls, et les capitalistes « rient de nos désaccords ». Pourquoi « offrir ce spectacle lamentable » face à l'ennemi de classe? C'est bien, hélas, le seul accord unanime. « Cacophonie, émiettement, rivalités, dogme contre dogme, chapelle contre chapelle, voilà l'état du socialisme militant ».³ Se défaire de « tout exclusivisme d'école », « mettre un terme aux futiles querelles de personne », s'unir contre un ennemi puissant, cela semble pourtant facile puisque le « but que tous poursuivent » est le même, puisque le même cœur bat dans la poitrine de tous les militants, proclame-t-on. Cependant les socialistes « s'entredévorent » et avouent volontiers leur incapacité découragée à comprendre *pourquoi*. C'est ce sur quoi je voudrais donner à réfléchir.

Les anarchistes et les anarcho-syndicalistes au contraire croyaient savoir sans grand effort le pourquoi de cet état de chose : ils dénonçaient les “chefs ambitieux”, les Jules Guesde, les Brousse, les Vaillant, les Allemane : « Ce sont *les chefs* qui ont toujours morcelé la grande famille révolutionnaire ; ce sont les chefs qui ont paralysé ses forces, son action en la divisant en de petites chapelles ».⁴ L'unité, assuraient-ils, se fera contre eux et contre leurs « chapelles », elle se fera à la base, dans l'action directe et solidaire du prolétariat, réunissant « dans un seul faisceau » les forces révolutionnaires. « Si quelques chefs d'école s'opposent à l'Union, qu'on sache bien que leur seul motif d'agir est la crainte de perdre leur situation ».⁵

On passait d'ailleurs facilement de l'idée que la bourgeoisie « profite » de nos discordes, que peut-être elle les « attise », qu'en tout cas elle les « exploite », à l'hypothèse que les fauteurs de discordes (c'est à dire les leaders des autres tendances et courants avec leurs secrètes « ambitions personnelles », mais pas nous, bien sûr, pas nous!) « faisaient le jeu » de la

bourgeoisie et le faisaient « sciemment » – glissement du raisonnement dont on devine toutes les conséquences, la première d’entre elles étant que de telles accusations ne favorisaient pas la réconciliation des factions en présence! Car au bout de la logique, toute dissension, toute objection, toute « déviation » est une *trahison* de la classe ouvrière et, « objectivement », un appui donné à la classe capitaliste. Ils sont « objectivement » les alliés de la bourgeoisie, telle est la conclusion du réquisitoire des marxistes/guesdistes (dont je parle spécifiquement plus loin) contre les compagnons anarchistes. Le débat est moralisé et un mot revient pour conclure « Épuration! » « ON EPURE A PARIS », titre *L’Action syndicale* se réjouissant de l’exclusion, depuis longtemps souhaitée, du suspect et tiède « réformiste » Paul Brousse. Mais quand l’épuration, grâce au zèle des marxistes, touche les siens, le même journal se met à pousser des cris d’orfraie : « C’est le *procès de tendance*, c’est le crime d’opinion établi dans les organisations ouvrières. On vous ‘purge’ parce que vous avez des idées qui déplaisent ». Combien c’est vrai!⁶

Typologie des invectives

Cela commence parfois par une vraie déclaration de guerre. Indigné, écoeuré, le militant ne prend plus de gants avec ses ci-devant “camarades” devenus adversaires : « Eh bien soit! La guerre est déclarée ; jésuites et policiers d’un côté, les révolutionnaires du *Coup de feu* de l’autre ».⁷ Le polémiste prend le Prolétariat à témoin et livre à son mépris « des insanités tellement immonde qu’elles ont soulevé l’indignation générale de la masse ouvrière ».⁸ Et cela se termine par l’espoir d’une condamnation des scélérats devant le (encore virtuel) tribunal prolétarien :

Il faut – et nous y arriverons par notre ténacité – que les gredins de la Social-Lucullus [le député Basly et les syndicalistes modérés du Réveil du Nord] soient jugés et condamnés par le prolétariat : aux camarades à redoubler d'efforts.⁹

Ce qui demeure le plus intéressant dans le perpétuel dialogue de sourds des anarchistes et des socialistes, et des écoles socialistes entre elles, ce sont les arguments fondamentaux et les prédictions fâcheuses inlassablement répétés par les camps en présence – ce ne sont certes pas les potées d'injures échangées. C'est cette argumentation que j'ai étudiée dans un essai récent.¹⁰ Cependant, parlant de *rhétorique* de l'échange polémique, il faut aussi et d'abord faire sentir le *ton* des débats, faire entendre les invectives et les injures, la phraséologie typique de ces échanges et caractériser les accusations auxquelles ces batailles idéologiques aboutissent régulièrement.

De l'argumentation, de la réfutation fondée en doctrine socialiste, la polémique dérape en effet toujours vers les « attaques personnelles » et aboutit rapidement à l'insulte, à l'abréaction haineuse. Même dans l'imprimé, le socialisme organisé conserve quelque chose de la véhémence de la parole de meeting. Le journaliste de parti « fustige » et « flagelle », il fulmine des « réquisitoires » où il combine la vigueur « virile » de l'injure publique, l'éloquence feuilletonnesque de la grande scène de mélodrame et l'emphase d'un procureur, d'un Fouquier-Tinville dénonçant des crimes contre-révolutionnaires et requérant au nom du Peuple.

« Énergumène », « sapajou », « vendu », « mouchard », « renégat », telles sont les aménités courantes avec lesquelles on « fouaille », on « châtie » l'adversaire. Et on ajoute à son adresse : « Insulteur », – un insulteur auquel on « ne s'abaissera pas de répondre » (et pourtant!), car ses insultes « nous font honneur »...

Il y a, bien sûr, moyen de faire plus pittoresque dans l'excès.¹¹ *L'Action syndicale* de Lens

(organe « broutchoutiste », désigné par son adversaire comme « le Torchon syndical ») adresse au *Réveil du Nord* (organe du syndicat « baslycot », – autrement nommé « le menteur du Nord »), ces propos qui ne déparent pas une escalade polémique sanglante tout au long des années 1906-1908 : « En continuant ses saletés, M. Basly démontre tout simplement qu'à l'instar d'un cochon qui râle, il crève en vomissant... »¹²

Si on met de l'ordre dans ces injures, on voit qu'elles se classent sous **quatre** hyperlexèmes : le menteur, le sectaire ambitieux, le lâche et le traître.

Menteur : d'où « salissage », « calomnies », « infâmie », « insigne mauvaise foi », « besogne malpropre » (syntagme figé qui perdurera jusque dans *L'Huma* stalinienne), « ragots de portières », « torchon policier » (ce qui se combine avec le sémantisme du vendu et du traître), « jésuite » (figure anticléricale du diffamateur et de l'hypocrite – on corrigera parfois en « jésuite rouge ») – en clé métaphorique, on évoque la « bile » qu'ils exhalent, la « bave » et le « venin » de ces crapauds et ces vipères... Il y a un bestiaire de l'injure socialiste : « Les langues baveuses et venimeuses qui ont cherché à nous salir, les vipères qui ont essayé de nous piquer, les serpents à sonnette qui ont tenté de nous étouffer... »¹³

Le Sectaire c'est à la fois, le diviseur et l'ambitieux, le fauteur de ces divisions même qui affaiblissent le mouvement ouvrier, c'est le « pontife », l'« autocrate » à la tête d'une « petite » orthodoxie intolérante ; les sectaires sont ceux qui « écrivent sur leur porte que quiconque n'est pas avec eux est contre le peuple et que seuls ils possèdent la vérité. »¹⁴ L'accusation de sectarisme, d'« exclusivisme » et d'intolérance ambitieuse est celle que nous verrons revenir le plus fréquemment autour du principal adversaire des idées anarchistes, Jules Guesde et son parti « marxiste ».

Lâche : d'un côté, du bon côté, on trouve des révolutionnaires « sincères », « virils » ; de l'autre, des « ramollis », des « aveulis », des « émasculés », des « révolutionnaires en chambre », des « révolutionnaires à l'eau tiède ». Il s'agit bien d'un imaginaire masculin et plébéien où l'affaire consiste à « en avoir ou pas ».

Enfin, tout aboutit à l'accusation de *traître* et de *renégat*. Le socialisme organisé n'a cessé de « démasquer » les « traîtres » et les « mouchards » qui s'étaient glissés dans ses rangs, il les a exécutés publiquement comme « renégats » et « vendus » à la bourgeoisie et, avant la lettre, il les a brutalement jetés aux poubelles de l'histoire. L'argumentation même déployée contre les gauchistes et les anarchistes, argumentation que nous verrons à l'œuvre plus loin, cherche toujours à démontrer deux choses : leur *complicité objective* avec la classe ennemie et leur *culpabilité par amalgame*. Ce sont les deux grandes machines de la sophistique militante.

On ne peut que constater cette évidence, non reconnue : aux tribunaux et pelotons d'exécution près (ce qui, sans doute, n'est pas peu), les accusations acharnées et tortueuses et les manœuvres inlassables d'épuration en Europe socialiste avant 1914 sont identiques, et *au vocabulaire près*, aux procédés dénonciateurs qui ont fleuri au cours des Grands procès staliniens. Elles aboutissent aux mêmes accusations de trahison ourdie de longue main, de complaisance dans l'ignominie et la prostitution au capitalisme. En voyant se déployer ces polémiques surannées qui aboutissent à des exigences d'« épuration » du parti, on découvre, toute armée, une logique immanente des haines militantes, pourvue d'emblée de tous les paralogismes et ouverte à tous les dévoiements de l'époque où les Vichynski requéraient au nom du peuple soviétique. « Les traîtres et les renégats du socialisme ne peuvent faire une loyale besogne. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont passé à l'ennemi », rappelle la presse guesdiste, dénonçant jour après jour les

Millerand, Viviani, Briand, Biétry et autres « renégats » de la Belle époque qui ont « retourné leurs vestes » et été « tendre la main à la bourgeoisie ». ¹⁵ Pourquoi d'ailleurs ont-ils trahi la classe ouvrière? Pour « faire la bombe, s'offrir des princesses, des châteaux, des automobiles », répond le ressentiment militant. ¹⁶ « Félons! », « Judas! », « apostats! », « scélérats! », crient les divers secteurs de la presse socialiste à la « tourbe immonde des renégats ». Et dans le Parti même, les « possibilistes » qui s'obstinent à y rester ne sont-ils pas « consciemment ou inconsciemment complices de la bourgeoisie »? ¹⁷ Aussitôt dit, aussitôt instruit, argumenté et démontré. Quand il le faut, on va droit aux accusations circonstanciées d'être financés par la police : « ...leur journal, *le Parti ouvrier* [de la F.T.S.F.], s'alimente aux fonds secrets. » ¹⁸ Pour dénoncer un « mouchard », le journaliste mué en procureur sort le pathos des grands jours, pathos qui lui aussi a un bel avenir : « Le mouchard est un être dégénéré du genre humain ... Le cœur de cet être, s'il en a un, doit être fait de fange ... Sa face suant la lâcheté, son air faux ... Dès sa plus tendre enfance, il avait déjà exercé sa mauvaise langue etc. » ¹⁹

On invoque en conclusion le Peuple et l'Histoire pour régler ses comptes. Les masses sont interpellées pour être les arbitres suprêmes de la *disputatio*. Au début de la dispute, on échange bien quelques arguments, mais bientôt il ne s'agit plus de divergence de doctrine ou de tactique : l'adversaire est un gredin, un faussaire, un arriviste, un vendu, un scélérat... Le débat est moralisé et légalisé, et un mot revient pour finir – mot que les guesdistes chérissent – « Épuration »!

Je ne parlerai pas de la manière dont ces polémiques se terminent, dans les cas où l'une des factions n'obtient pas la « purge » des traîtres objectifs. Quand on a affaire aux anarchistes, cela va aisément au saccage de locaux et au cassage de gueule : on ne prend pas de gants avec les « autoritaires » et les compagnons anars ont le sang chaud. Une autre issue un peu comique mais

parfaitement attestée est le cas où tout ce beau monde se retrouve devant des « juges bourgeois ». « Nous n'avions pas le choix! », plaide-t-on piteusement.²¹

Vigilance et dénonciations : les « -ismes »

Il est cependant dans l'histoire du discours socialiste une forme d'invective plus spécifique, plus docte, plus terrible et porteuse de perversions et de dangers, comme en témoigne le siècle écoulé : c'est l'étiquetage de l'adversaire idéologique au moyen de néologismes dénonciateurs en *-isme*. On touche ici à un symptôme du figement, tôt survenu, de la gauche révolutionnaire en orthodoxie dogmatique fanatique.

Le socialisme français – avant comme après l'unité dans le Parti socialiste unifié SFIO²² en 1905 – fut composé d'entités antagonistes, partis, « courants » et « écoles » dont une activité essentielle a consisté à se réclamer des « décisions des congrès » pour les interpréter selon leur ligne, à dénoncer aux masses, au prolétariat, les secteurs idéologiques contigus, à les accuser de collusion avec les ennemis de classe²³, à les « excommunier », à les exclure de la communion ouvrière-et-socialiste.²⁴ De ce point de vue, *le* mouvement socialiste est à aborder comme un espace d'affrontements, une topographie polémique dont il est presque vain de chercher à extraire un *idéaltipe* unificateur.

Certes, le chercheur, s'il se situe pour un moment, par exemple, du point de vue du Parti Ouvrier fondé par Jules Guesde en 1880, qui s'institue comme seul possesseur légitime du « socialisme scientifique » découvert par Karl Marx (parti qui devient de la tendance marxiste dans la SFIO unifiée en 1905) va apercevoir en perspective les autres groupements et fractions avec lesquelles ledit « guesdisme » a évolué de 1880 à 1920 en un conflit sourcilleux et

permanent – des syndicalistes modérés, identifiés vers 1880 comme des « barberétistes » (et expulsés à ce titre la même année), aux groupes anarchistes et libertaires. Les marxistes, comme toutes les autres groupes et partis ont répété pendant vingt-cinq ans, jusqu'à l'unification de l'extrême gauche dans le Parti socialiste SFIO, « oublions les questions de chapelle », ²⁵ mais ils entendaient bien que l'unité se ferait sur leur ligne, sur leur doctrine et ceci allait de soi puisque seule, elle était « scientifique »! Les conflits violents et amers qui les opposaient en permanence aux autres « lignes » portaient sur des *enjeux symboliques* dont le principal était l'hégémonie même à exercer sur le mouvement tout entier et la légitime *propriété* des mots « socialisme », « révolution », « prolétariat ». Car les « possibilistes », ceux que Guesde va appeler avec dédain les « possibilistes », rassemblés autour du Dr Paul Brousse (ils étaient parvenus à exclure les marxistes du congrès de Saint-Étienne en septembre 1882 et étaient allés refonder un parti concurrent, le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire, le P.O.S.R. – F.T.S.F²⁶) considéraient que c'était eux qui incarnaient le « vrai » socialisme, eux qui étaient *le Parti ouvrier* (c'était d'ailleurs le titre de leur quotidien parisien), eux qui formaient le parti du *Prolétariat* (c'était le titre de leur autre journal parisien) et que les « guesdistes » du prétendu Parti Ouvrier étaient des « sectaires » – alors que les guesdistes les considéraient, eux, comme des « renégats ». Les ainsi nommés possibilistes ne se disaient pas moins « révolutionnaires » que les guesdistes qui leur avaient attaché (en s'inspirant d'une petite phrase de leur chef, Paul Brousse, sur le fait que, quand on veut tout d'un coup, on renonce à obtenir ce qui est « possible » immédiatement, ²⁷ – propos nuancé bien susceptible d'indigner les orthodoxes) le sobriquet de « possibilistes », sobriquet que, par une bravade courante dans les marchés idéologiques, le groupe stigmatisé par ce concept-insulte avait fini par revendiquer comme son titre de gloire. ²⁸

Dans leurs trente-cinq années de polémique intransigeante contre les autres partis et groupes, Jules Guesde et ses disciples marxistes, certains d'être les gardiens de la ligne juste au milieu des « ministérialistes » et des « révisionnistes » à leur droite (ce mot se fige pour qualifier et condamner, à partir de 1899, le « renégat » Édouard Bernstein, les thèses soutenues dans ses « révisionnistes » *Voraussetzungen des Sozialismus*, et ceux qui les approuvaient ou ne les condamnaient pas sans réserve) et des « aventuristes » et « révolution[n]aristes » etc. à leur gauche – ont néologisé et imposé, avec plus de constance et de vigueur que les autres, bon nombre de ces *concepts-injures* dont la crise perpétuelle de légitimation du mouvement socialiste s'est inlassablement nourrie.²⁹ Lire un éditorial de Jules Guesde, c'est souvent lui voir simplement créer et accoler des étiquettes infâmantes en '-isme' sur chacun de ses adversaires : « Les panacées du coopératisme, du syndicalisme se suffisant à lui-même, du municipalisme, de l'étatisme risquent de leur faire oublier la Bastille du pouvoir bourgeois à démolir etc. »³⁰

La polémique qu'entretient Guesde avec ses adversaires ne consiste pas à argumenter avec eux, mais, du haut de sa science, à dénoncer avec brutalité leurs « erreurs », erreurs démontrées par le fait suffisant qu'elles dévient de la ligne marxiste concoctée par Guesde. Sur les théories possibilistes des services publics : « ...impossible d'entasser plus d'âneries en moins de mots etc. »³¹ Pas d'argument, l'insulte suffit. Dans les années 1890, les guesdistes (mais cet « -isme » est, bien entendu, un terme de leurs adversaires : si rituel et obséquieux que soit le culte dont ils entourent Jules Guesde, ils ne consentent à se reconnaître que comme membres du [véritable] Parti Ouvrier et comme les seuls « socialistes scientifiques ») ont ainsi tour à tour et simultanément dénoncé les « possibilistes » qui étaient aussi qualifiés – d'après leur leader éponyme, le Dr Paul Brousse, – de « broussistes », et en raison de leur alliance avec certains

radicaux bourgeois sur le terrain de la franc-maçonnerie, de « cadettistes » (le Grand Orient siège rue Cadet), et les « allemanistes³² » du scissionniste Parti ouvrier socialiste révolutionnaire, le P.O.S.R. dirigé par Jean Allemane, condamnés *inter alia* comme « ouvriéristes » ou « manuélistes ». ³³ Évidemment les prétendus allemanistes ne l'entendaient pas de cette oreille :

Nos ennemis [voilà bien le mot juste qu'on finit par mettre noir sur blanc!] ne manquent jamais de désigner le Parti Ouvrier [car eux aussi sont le Parti Ouvrier : à l'époque, 1890, il y en a trois qui portent ce nom] sous le nom d'Allemaniste afin de le ravalier, autant que possible au niveau des Broussistes et des Lavistes, inféodés à Brousse et à Lavy, ou des Guesdistes qui ne jurent que par Guesde[C'est une] besogne malhonnête!³⁴

Les « marxistes orthodoxes », ceux que *les autres* nommaient les « guesdistes » se sont, dès la création par Jules Guesde du Parti ouvrier, positionnés comme immuables et inébranlables, sûrs de leurs quelques formules et « citations » de Marx, au milieu des courants successifs de « déviations », des « confusionnismes » et ils se sont mis à condamner, excommunier et exclure à tour de bras. Cette « foi » fanatique, cette conviction originelle et immuable dans la vérité exclusive du marxisme, cette incapacité constitutive à prendre en considération les autres traditions et les autres tactiques, à passer des compromis, qui l'ont fait accuser de « sectarisme » par tous ces autres courants qu'il « excommuniait », tout ceci a été la force, à la longue, du parti marxiste. De l'axiome de la « discipline de parti », les guesdistes sont passés tout de suite à des fantasmes d'hérésies à extirper et de traîtres à exclure et à écraser. La ligne guesdiste, immuable au milieu des déviations fulminées, *c'est garde-toi à droite et garde-toi à gauche*, « pas plus de confusionnisme pseudo-révolutionnaire que de confusionnisme ultra-réformiste. La doctrine socialiste seule contient les principes de la société émancipée de demain. »³⁵ Anticléricalisme, antipatriotisme, antimilitarisme, la grève générale : des déviations, (...) des sentiers qui éloignent

le peuple de son véritable chemin et le divisent contre lui-même.³⁶

Alors que les anciens communards et beaucoup de simples militants rêvaient d'unité à *la base* et même d'unité réalisée contre les « pontifes » (les travailleurs « verront-ils que blanquistes, possibilistes, marxistes, conglomérés, agglomérés etc. ne sont au fond qu'une seule et même armée divisée par des états-majors rivaux? »³⁷), les marxistes, eux, n'ont jamais conçu cette unité que comme imposition par en haut, par l'appareil d'un parti possesseur de la « science », d'une doctrine unique et d'une action disciplinée sans dissidence tolérable. « Prolétariat organisé » devait se traduire par « discipline de parti » – ce qui voulait dire possession exclusive par eux du socialisme scientifique et très faible patience à l'égard des « erreurs » idéologiques des autres courants.

Une quinzaine d'années plus tard, vers 1905-1907, les guesdistes auront dans leur ligne de mire deux « déviations » surtout : « l'hervéisme et l'anarcho-syndicalisme »³⁸ – à savoir la tendance antipatriote dont le leader est Gustave Hervé et la doctrine du « syndicalisme révolutionnaire » d'action directe (d'où aussi : « action-directistes » ou encore, avec beaucoup de mépris pour cette chimère, « grève-généralistes ») qui règne à la C.G.T. et que les guesdistes, par un adroit amalgame condamateur avec leur ennemis de toujours, les anarchistes, ont baptisés « anarcho-syndicalistes ». Mais, sur leur droite, les guesdistes dénonçaient encore à la même époque « les subventionnistes » (quiconque au parti ou au syndicat, sous quelque prétexte que ce soit, accepte des subventions gouvernementales) et les increvables « broussistes » et « allemanistes » qui avaient glissé en effet à la droite du parti unifié au point d'être devenus des « blocards » et presque des « millerandistes »!

Et il y avait en réserve des « -ismes » plus diffus doctrinairement mais plus directement

insultants : arrivisme, confusionnisme, jésuitisme, servilisme, parasitisme, découragisme³⁹ ..., que sais-je! Au reste aux condamnations fulminées par Guesde, répondait avec la même vigueur ce qu'il dénonçait avec surprise comme « la haine aveugle du “guesdisme” » par tous les autres socialistes⁴⁰, la haine de tous ces frères ennemis pour la seule conception correcte et orthodoxe !

En 1907, les guesdistes triomphent : après des années d'effort, le congrès de Stuttgart de l'Internationale s'est rangé de leur côté en condamnant les thèses « anti-patriotes » et « insurrectionnistes » de Hervé et de *La Guerre sociale*. Heureux de cette condamnation qui prélude à l'exclusion définitive de leurs ennemis, les guesdistes ont le triomphe ferme et l'autosatisfaction stoïque et se proposent de continuer : « Nous sommes bons prophètes. (...) Après ce triomphe, remettons-nous à notre besogne de rectification et d'organisation ». ⁴¹

Ceux qui s'appelaient les marxistes ont ainsi, mais ils n'ont pas été seuls à cette tâche, *inventé cette culture de parti* qui fut, sans contredit, un phénomène psycho-social d'un nouveau genre, culture faite de « sectarisme » intransigeant, de croyances immuables, de surdité aux objections, de « vigilance » pathologique, d'affrontements amers, de luttes pied à pied sur des motions et des amendements, de polémiques interminables où, en attendant la lutte finale, on ne cède pas d'un pouce devant les conceptions « erronées » des camarades (?) d'autres tendances, faite de prises à parti de « déviationnismes » toujours resurgissant et de mises au point pinailleuses, de dénonciations haineuses, d'« épuration » exigées, de « purges » parfois obtenues, de procès de tendance et de procès d'intention. Ils ont constamment appelé à l'« épuration » de la SFIO. Cette culture forme la grande rupture avec ce qui émergeait comme l'esprit démocratique : dans cette culture de parti, on n'a pas des adversaires avec qui il faille discuter, mais, dans son propre « camp », des ennemis à abattre.

1. *La Réforme sociale*, 10 mai 1890, p. 1.
2. Article de J. Bourdeau dans la *Revue parlementaire*, août 1897.
3. *L'Idée nouvelle* (Paris, guesdiste), 1890, n° 1, p. 5.
4. A. Cipriani, in *L'Action sociale* (Lyon, soc-révol.), 22 décembre 1889, p. 1.
5. E. Couret, in *L'Égalité*, 14 avril 1889, p. 2.
6. *Loc.cit.*, 4 octobre 1908, titre en p. 1 et 19 mai 1907, p. 1 sur l' "épurateur" de la C.G.T. de l' "élément libertaire" auquel vont les sympathies du journal de Lens.
7. *Le Coup de feu*, n° 62, 1889, p. 210. Les gens du "Coup de feu" forment alors une scission de la F.T.S.F. possibiliste.
8. *La Voix du mineur* (Lens, baslycot), 16 mai 1908, p. 1.
9. *L'Action syndicale* (CGT, Lens), 28 juillet 1907, p. 1. *La Guerre sociale* qualifie le *Réveil du Nord* de "torchon qui diffame journellement les socialistes et les syndicalistes". (12 février 1908, p. 3.)
10. « Anarchistes et socialistes: 35 ans de dialogue de sourds », dans: MICHEL MURAT, JACQUELINE DANGEL ET GILLES DE CLERCQ, dir., *La parole polémique*. Paris: Champion, 2003.
11. Au cours d'une polémique intense entre feuilles socialistes bretonnes, *L'Égalitaire* de Brest publiera la liste des injures adressées à ses collaborateurs par leur adversaire tout aussi socialiste, Fromence Coudurier, « Le dossier du sieur F.C. », 11 mars 1908.
12. *L'Action syndicale*, 1 janvier 1907, p. 2.
13. *Le Coup de feu*, n° 62, 1889, p. 209.
14. *Après le 1er mai*, n° 2, 1890, p. 2.
15. *Le Travailleur* (Lille), 26 janvier 1907, p. 1.
16. *La Guerre sociale*, 22 janvier 1908, p. 3.
17. *La Guerre sociale*, 30 octobre 1907, p. 2.
18. Émile Pouget dans *L'Égalité*, 10 octobre 1889, p. 1. Un peu plus tard, c'est *L'Égalité* même qui est désignée par le C.C.S.R. blanquiste-boulangiste comme « agent du ministère de l'Intérieur », voir *Ibid.*, 30 mars 1890, p. 1, puis par le *Combat* d'Antide Boyer comme « égoût de police », 3 avril 1890, p. 1, accusation que le journal de la Ligue socialiste révolutionnaire renvoie volontiers à son adversaire.
19. *Le Parti ouvrier* (Paris, possibiliste), 15 août 1908.
21. *L'Action syndicale*, 24 février 1907, p. 1.
22. PARTI SOCIALISTE UNIFIÉ, SECTION FRANÇAISE DE L'INTERNATIONALE OUVRIÈRE.
23. « Donc plus d'équivoque: notre parti se sent assez fort pour répudier toute compromission avec les partis bougeois de quelque étiquette qu'ils se parent etc... » *Le Travailleur d'Eure-et-Loire*, 23. 5. 1908, 1.
24. Voir mon étude "Anarchistes et socialistes, trente-cinq ans de dialogue de sourds", in Michel Murat, Jacqueline Dangel et Gilles De Clercq, dir., *La parole polémique*. Paris: Honoré-Champion, 2003, 449-513.
25. Pillot, *L'Égalité*, 29.3.1889, 2.
26. Parti ouvrier socialiste révolutionnaire / Fédération des travailleurs socialistes de France. D'autres individualités se sépareront de Guesde plus tard encore. Eugène Fournière et G. Rouanet quittent ainsi le P.O. en 1883. Gabriel Deville, auteur du résumé du *Capital* et le seul qui avait quelque idée de l'économie politique, quitte en 1889 etc.
27. Le Dr Brousse avait eu le malheur de dire: « le temps du tout ou rien paraît passé », il souhaitait que le Parti ouvrier se place « sur le terrain des possibilités »....
28. Jules Joffrin avait d'emblée assumé et exprimé en doctrine le possibilisme: « fractionner le but idéal en plusieurs étapes sérieuses » (*le Proletaire*, 19. 11. 1881). Le possibilisme, ce n'est pas un mot de « blâme » mais un « éloge », affirme le *Parti ouvrier*, 4. 7. 1889, 1.
29. Le leader marxiste Guesde publie en 1911 un recueil d'articles qui rassemble un quart de siècle d'attaques sous le titre *En garde! Contre les contrefaçons, les mirages et la fausse monnaie des réformes bourgeoises*. Il y dénonce une millième fois de plus ce qu'il nomme « le choléra réformateur » et il dresse une liste éclectique de déviations cumulatives, les unes pas assez révolutionnaires, les autres trop, dont chaque chapitre formera la dénonciation: « Anarchisme — Socialisme dit rationnel — Manuélisme — Services publics — Régies [municipales] — Antisémisme — Communalisme — Corporatisme — Coopératisme — Grève générale — Grève militaire — Boulangisme — Une formule prétendue communiste — Syndicalisme (nécessité et insuffisance) — Démocratie chrétienne, etc. »
30. Jules Guesde, *En Garde!*, Paris, Rouff, 1911, p. 8.

-
31. *Services publics et socialisme*. Paris: Oriol, 1883. Rééd. Paris: Jacques, 1901, 31.
 32. *La Lutte*, « feuille ordurière ... du parti allemaniste », écrit *Le prolétariat*, 27 octobre 1890, p. 1.
 33. C'est la scission de 1890 à Châtellerauld cette fois.
 34. *Le Parti ouvrier*, 6 décembre 1890, p. 1.
 35. Norange, *La Défense* (Troyes), 20.12.1907, 1.
 36. Cit. de Guesde, *Le Travailleur* (Lille), 25.5.1907, 1.
 37. Cluseret, *La Montagne* (communaliste), 5.5.1889.
 38. *Le Socialisme*, 3 octobre 1908, p. 4.
 39. *Le Socialiste*, n° 177, 20-27 septembre 1908, article intitulé « L'Action du parti ».
 40. *Le Socialisme*, 26 octobre 1908, p. 4.
 41. Charles Vérecque, *Le Travailleur*, Lille, 31. 8. 1907, 1.